

- Rien d'anormal. M. l'Int<sup>e</sup> de Metz va au ravitaillement.
- On envoie les propositions par la région d'honneur (M. M. Poirel et Barnussey).
- Les obus tombent toujours.
- Il pleut presque continuellement.

- Le matin très vive canonnade.
- Le courrier arrive une note de G. du G<sup>e</sup> et C<sup>e</sup> X<sup>e</sup> armée d'après laquelle M. Poirel adj<sup>t</sup> à l'Int<sup>e</sup> sera aujourd'hui même dirigé sur Aubigny pour être mis à la disposition du M<sup>e</sup> Intend<sup>t</sup> des E. M. E. des B<sup>e</sup> C. A. M. Poirel part.
- M. de Metz va au ravitaillement.
- Le canon tonne et la fusillade se fait entendre. Le 17<sup>e</sup> d'Infanterie reçoit l'ordre de partir à 12<sup>h</sup>.
- Nous devons continuellement nous tenir prêts à partir.
- La 9<sup>e</sup> attaque doit commencer demain à 11<sup>h</sup>.

- Les batteries d'art<sup>e</sup> lourde et de 78 ouvrent le feu sur tout le front de la banlieue à 11<sup>h</sup> 1/4 et continuent toute la journée.
- Toutes les troupes des B<sup>e</sup> C. A. sont au poste de combat. L'attaque est commencée. C'est un bruit épouvantable.
- A midi, avec M. Toumeur, je pars à cheval pour revoir à Vernelles. Nous allons voir dans une tranchée une chambre de colonel allem<sup>d</sup> où il y a un lit, une table de toilette, un placard, une table de travail, un canapé, deux fauteuils et deux chaises. La chambre est toute tendue de toile et des places et des tableaux y sont suspendus.
- Nous visitons de nouveau le château que j'avais vu le 14. Nous voyons la fameuse brasserie qui est complètement détruite.
- L'église n'existe presque plus. Nous ramassons quelques morceaux de bois de l'église. Les murs sont complètement percés par les obus. La voûte et la toiture sont démolies. La chaire, l'autel, tout est brisé. Le clocher est demoli au niveau de la poutre dessous les débris des maisons et se dégage des odeurs provenant surtout des cadavres sur une rue. Nous apercevons un des fameux mannequins que les allem<sup>d</sup> mettaient dans les 1<sup>eres</sup> tranchées pour faire croire qu'ils y étaient occupés. Il est formé de sacs en toile remplis de paille et a la forme d'un homme.
- Vers 19<sup>h</sup> la canonnade s'apaise; la fusillade et les mitrailleuses continuent.

Voir la poutre dessous les débris des maisons et se dégage des odeurs provenant surtout des cadavres sur une rue.